

**Seul, noyé sous la lune**

**‘Seul, noyé sous la lune’**

## Seul, noyé sous la lune

La nuit était déjà tombée depuis un moment. La lune projetait sur le goudron usé de la chaussée une ombre faiblarde. Il sentait son cœur battre à en déchirer sa poitrine. Ses pas semblaient résonner et s'écraser contre chaque mur. Adam marchait vite, serrant les pans de sa veste dont le col relevé semblait lui fouetter le visage. Il n'aimait pas traîner dans ces ruelles sombres où chaque angle pouvait cacher une balle ou la lame effilée d'un poignard. Il leva les yeux et aperçut la pleine lune. Sa peur redoubla. N'était-elle pas le triste reflet de la folie, l'autre même de tous les déboires, la nuit où tous se pensaient libres, libres au point de tuer ou violer ?

Cette idée l'effraya.

Pourquoi le jour céda-t-il si vite à la nuit, en hiver ?

Ses cuisses le brûlaient légèrement, il ne savait si c'était le froid ou l'angoisse. Il s'arrêta. Il ne fallait pas s'angoisser. Pourquoi le ferait-il ? S'il n'y avait personne, c'était inutile. S'il y avait quelqu'un, il ne fallait pas le lui montrer. Il leva la tête et entra aperçut, dans la lumière menaçante d'un éclair encore lointain, le rictus moqueur d'une gargouille. Il tourna le regard vers l'immeuble lui faisant face et vit une larme couler le long de la joue de marbre de l'une de ces somptueuses caryatides offrant le fruit défendu de sa main droite et suscitant le pécher par sa pose lascive et les lignes de son corps dénudé. Un sourire s'esquissa sur ses lèvres. Il tira de sa poche un paquet de Camel et porta à sa bouche l'une des cigarettes. Il cherchait son briquet.

Lorsque la flamme illumina naïvement son visage, il était livide. N'était-ce pas des pas ? Des bruits de pas qui se répercutaient sur les murs et s'insinuaient dans le creux de son oreille ? Il cilla, se tourna prudemment et, plissant les yeux, reconnut sa silhouette. C'était lui. Cet homme qui ne cessait de le suivre. Il pensait l'avoir trompé mais non... il l'avait retrouvé, comme toujours. Il finissait toujours par le retrouver. La terreur le saisit. La cigarette tomba et roula sur les pierres usées qui bordaient la route. La bruine l'éteignit rapidement et les volutes de fumée vinrent s'éprendre de sa gorge. Le feu semblait se répandre dans ses jambes. De violents spasmes saisirent ses viscères et sa cage thoracique se contracta, le laissant au bord de l'asphyxie, le visage ruisselant et les yeux larmoyants.

Lorsque le souffle lui revint, il tenta tant bien que mal de s'engouffrer dans l'une de ces petites ruelles obscures et insalubres, toutes semblables, qui se perdaient inlassablement en d'interminables dédales. L'effroi le poussa instinctivement à courir. Il courait. Il n'entendait plus l'écho de ses pas, seule sa respiration étouffée lui semblait désormais audible. Il courait, courait mais ne savait réellement où aller. Le crachin lui fouettait le visage et l'empêchait de voir. Un frisson lui parcourut l'échine. La peur ou le froid ? Les pas semblaient se rapprocher, l'obligeant à se tapir dans l'obscurité qu'offrait un porche. Les gouttes s'écrasaient bruyamment sur les pans de verre sales de la marquise, faisant écho aux pas qui ne cessaient de s'approcher. Il s'appuya contre le mur vermoulu et aperçut le tremblement ostensible qui agitait ses mains. Ses ongles cyanosés s'agrippèrent à la mousse gorgée d'eau. Il aperçut soudain la silhouette pressée de son tortionnaire. De nouveau, l'effroi s'empara de sa raison. Il dévala les quelques marches du perron et se jeta dans les ténèbres, le labyrinthe obscur de ces impasses menaçantes. Son cœur battait, battait si fort que ses veines semblaient prêtes à céder. Sa course effrénée le menait d'une impasse à une autre, le laissant prisonnier des grilles d'entrée que les rosiers ou les ronces enlaçaient. Un frisson d'angoisse agrippa ses reins, telle l'emprise d'une main glacée. Il courait et sentait le goût salé de ses larmes sur ses lèvres. La risée faillit le renverser. Il n'avait plus la force de continuer. Il allait se coucher sur le bitume trempé et attendre la mort lorsqu'il aperçut la lumière vive des éclairages publics. Il se précipita vers le boulevard qui s'offrait à lui. Il pourrait ainsi se fondre dans la foule et distancer son exécuteur des hautes œuvres.

## Seul, noyé sous la lune

Quand il déboula sur l'avenue, il la trouva déserte. Seuls quelques téméraires osaient braver la tempête. Peut-être était-il là ? Il n'avait jamais vu son visage ou avait cru apercevoir un détail dans la noirceur de ses traits qui semblait n'avoir jamais existé lorsque celui-ci avait retrouvé sa trace et reprenait sa traque infernale, comme on chasse une bête sauvage, ne laissant aucune échappatoire à la proie, s'armant de tout moyen pour le débusquer, le traquer et l'achever pour pouvoir exhiber sa carcasse décharnée devant ses amis tout en relatant les moindres détails de son expédition... Il devait être là, à se repaître du spectacle de son horreur, dissimulant son effroyable rictus sous la capuche sombre de son anorak. Il était là, tapi dans l'ombre, attendant patiemment le moment propice à sa charge... Une main le saisit sèchement au poignet, l'obligeant à lui faire face. Il sentit ses genoux céder, un voile opaque enveloppa son regard : il l'avait retrouvé, il sentait déjà la lame glaciale lui pénétrer les chairs, son sang chaud se répandre et s'infiltrer dans les mailles de sa chemise. Il entendait même le bruit poisseux du contact entre ses semelles de caoutchouc et le sang qui, en dépit de la pluie battante, coagulait. Il se sentit défaillir mais se persuada de se retourner pour voir la mort en face...

Un visage émacié flanqué d'yeux morts et aux lèvres craquelées semblait lui sourire. Des cheveux blancs retombaient en masse informe sur son front angulaire et ridé. Son expression avait quelque chose d'espiègle et de désagréable. Elle lui demanda pour la troisième fois s'il n'avait pas l'heure. Il ne semblait pas remarquer ce petit air inquiet qui agiter le regard de la vieille femme qui avait du être langoureux et charmeur, à une autre époque.

Il lui faisait face, la regardait mais ne paraissait pas la voir. Lorsqu'il baissa enfin les yeux sur elle, ils étaient empreints de colère et reflétaient une certaine démenche.

*'C'est lui qui t'a envoyée ? Où se terre-t-il ? Où est-ce qu'il m'épie ? Quand se décidera-t-il à venir me chercher ?'*

La vieille ne sembla pas déconcertée par cette question, on aurait même dit qu'elle l'attendait, trépignant de l'impatience de ramener les nouvelles à son maître. Il n'était donc pas seul dans cette ville. Là encore, il avait un avantage sur Adam. Il venait d'arriver et ne connaissait même pas son voisin de palier alors que les habitants de cette ville obscure qui semblait ne lui vouloir que du mal, où chaque coin de rue délaissé par la lumière pouvait cacher son homme, cet homme qu'il ne pensait pas connaître et dont il ignorait totalement les raisons de courroux...

La femme l'avait laissé, seul, au milieu de la route. Il était tombé à genoux et sentait l'eau, les larmes et la sueur ruisseler de sa nuque jusqu'au creux de ses reins. Le cadavre éventré d'une cigarette gisait à ses côtés. Le désespoir l'envahit, peut-être préférait-il la peur ? Il éclata en sanglots et se vautre dans les flaques qui maculaient la route. Il demeura un instant, blotti contre l'asphalte, recroquevillé sur lui-même, offrant aux rares badauds ce qu'ils prirent pour le triste spectacle de la déchéance humaine. Enfin, il leva la tête et aperçut le parvis de son immeuble. Lui restait-il assez de force pour ramper jusqu'à l'entrée ? Allait-il mourir là, gisant maintenant dans le caniveau où la pourriture lui caressait le corps, se laissant entraîner par le flot souillé ? Il se leva péniblement et, s'agrippant aux briques friables des immeubles mitoyens, se hissa sur la première marche du perron. Lorsque ses doigts osseux et meurtris par le froid effleurèrent la porte, il sentit une chaleur le pénétrer. Il était à l'abri, protégé par ce narthex, cette lourde porte de chêne massif...

Des relents de moisi s'accrochaient aux tapisseries que le temps avait mises en charpie, les lambris se craquaient et étaient couverts d'une épaisse couche verdâtre, le plafond s'effritaient et, à certains endroits, laissaient apparaître des poutres rongées par les termites ou le temps. Ses pas résonnaient le long du corridor, sur les carreaux jaunis et fêlés. Il

## Seul, noyé sous la lune

commençait à gravir les marches lorsqu'il vit les traces de sang sur le mur du bas, traces laissées par les corps inertes des animaux, fruits du braconnage incessant des locataires de l'immeuble, accrochés aux clous rouillés qui jalonnaient les cloisons du premier étage. Il se rendit alors compte de l'odeur de chair putréfiée qui régnait dans la cage d'escalier. Il longea le couloir du second étage. Une odeur de naphthaline et de fleurs se dégageait de l'appartement attenant au sien. Hier encore, le cadavre de sa voisine gisait paisiblement sur des draps froissés, pendant que les vers et les mouches s'occupaient de la décomposition du corps. Il s'essuya machinalement les pieds sur le paillason tanné, écrasant au passage quelques vers qui avaient réussi à s'échapper du linceul. Des gouttes d'humidité suintaient le long des murs, gondolant les restes de papier peint. Cette odeur de moisi était décidément insupportable. Il enfonça une petite clef rouillée dans la serrure et tenta à maintes reprises de la faire pivoter dans le barillet. Il détestait cet appartement. Il était arrivé deux mois auparavant et n'avait trouvé que cette occasion. Il était dans le quartier le plus mal famé de la ville. Lorsqu'il ne supportait plus de regarder transpirer les murs, il s'installait derrière la baie vitrée dont tout un pan avait été cimenté – peut-être pour se préserver des rôdeurs, peut-être suite au suicide de l'unique enfant de l'ancienne pensionnaire ou peut-être pour une autre raison qu'il préférerait ignorer – et observait le fourmillement de ces êtres qu'il pensait depuis longtemps insignifiants. Il assistait aux arrestations des dealers qui sévissaient dans son propre immeuble, au manège des prostituées bon marché lorsqu'elles arrivaient à soutirer quelque chose à leur client après que celui était monté dans leur taudis qui ressemblait étrangement au sien.

Sa débâcle avec l'homme lui était toujours présente à l'esprit, ses poils se hérissaient à chaque frisson d'angoisse. Un bain le rétablirait peut-être, il pourrait alors réfléchir aux différentes fuites et peut-être, le temps d'un fantasme, envisager de l'affronter une fois pour toutes. Il plaqua avec du chatterton une boule de coton dans la bonde de la baignoire et ouvrit les robinets desquels s'échappa un long râle métallique avant de laisser couler une eau saumâtre et pestilentielle. Après quelques instants, l'eau prit une teinte plus translucide et des volutes de fumée s'échappèrent de la vasque de porcelaine gercée de fêlures rouillées. Il retira ses vêtements et les disposa dans le coin le plus éclairé de la pièce afin que les cancrelats ne viennent s'y loger. Il plongea son corps dans l'eau brûlante. Les effluves émanant des vieux murs se mêlaient à la chaleur et à l'odeur du bain moussant. Les fragrances du savon et la chaleur de l'eau lui procurèrent une sensation de bien-être qu'il ne connaissait plus depuis bien longtemps. Il alluma une cigarette, dont les crépitements du papier qui se consume, emplirent toute la pièce. La fumée semblait s'agripper à la tapisserie qui avait du autrefois être saumon, agrémentée de motifs ridicules. Les cendres, après avoir virevolté quelques instants au-dessus de la baignoire, finissaient par s'incruster dans la crasse des carreaux ou à la surface de l'eau. Il sombra peu à peu dans le sommeil, laissant échapper le mégot dans la vasque.

Il se réveilla en sursaut. Depuis combien de temps dormait-il ? Sa peau était plissée et plus pâle qu'à son habitude. Il sortit son corps flétri de l'eau à présent froide et se dirigea vers le miroir dont le centre uniquement présentait une surface réfléchissante, le reste semblant recouvert d'une couche de graisse qui avait capturé des précédents locataires des rognures d'ongles, des cheveux, des traces de sang ou autres poils dont la simple idée de leur provenance lui donnait la nausée. En s'approchant, il découvrit son visage : il avait les yeux plutôt clairs mais qui ne jouissaient d'aucun charme, cernés de violet, ses pommettes saillantes lui conféraient une allure cadavérique confortée par son corps long et maigre, ses cheveux bruns, qu'il tentait tant bien que mal de rejeter vers l'arrière, finissaient toujours par se partager, dans une symétrie approximative, en deux touffes grasses de part et d'autre d'une

## Seul, noyé sous la lune

raie. L'image que lui renvoyait le miroir de lui-même et de l'appartement qui l'entourait l'incitait à quitter cette ville et fuir au plus vite. Mais où aller ? Où se réfugier, au moins temporairement, puisque la traque continuerait et Il finirait par le retrouver ? Adam ne savait pas quoi faire, devait-il encore se montrer lâche face à ses démons ?

La fatigue l'envahissait peu à peu. Bientôt il sentit ses paupières se clore. Il alla se blottir dans le fauteuil qui faisait face à ce qui restait de l'ancienne cheminée. Il dormait toujours dans le fauteuil le peu d'heures de repos que lui concédaient ses nuits tourmentées. Il ne s'était jamais approché du matelas jauni qui gisait sur le plancher, peut-être tâché par les incontinenances nocturnes du fils de l'ancienne locataire ou par les jouissances pécheresses des clients de la mère. Il finit par s'endormir.

Le vent glacial hurlait en s'engouffrant par les carreaux brisés et avait éteint toute chaleur dans l'appartement, le livrant à l'air froid et à l'obscurité. Il avait fini par s'habituer à ces réveils nocturnes, bercés par les râles du vent. Il se leva et alla recouvrir deux ou trois carreaux de chatterton, espérant qu'ils tiennent au moins jusqu'à l'aube. Les nuits semblaient interminables. En s'approchant de la baie déchirée, il lui sembla entendre comme des murmures. Ce devait être une prostituée qui trouvait enfin un client plus ou moins saoul pour se laisser entraîner dans les bas-fonds de la ville et dans la dépravation. Il l'imaginait, tentant désespérément de dissimuler la joie qu'elle éprouvait à l'idée que quelqu'un puisse encore la désirer, après ces longues semaines durant lesquelles elle avait dû s'offrir au premier venu jusqu'aux prémices de l'après-midi, ne s'accordant qu'une demi-journée pour reprendre sa bas résille que des dents ou simplement ses mollets avaient éclatés. Les murmures, à mesure qu'il s'approchait de la fenêtre, semblaient se muer en petits rires moqueurs. Il s'avancait vers la croisée tout en jetant de brefs coups d'œil au parquet qui se disloquait sous chacun de ses pas. Il essuya la saleté d'un carreau avec le revers de sa manche et y colla un œil inquiet. Il lui sembla alors voir une ombre fuyante se dessiner dans les ténèbres... A ce moment, il entendit les craquements des marches, des pas pesants qui gravissaient ces planches de bois gorgées d'humidité et rongées par les termites. Il comprenait cette diversion orchestrée par les foudres de son tortionnaire, ses disciples ne pouvant s'empêcher de rire à l'idée du piège de leur maître... En dépit de la crainte, il n'allait pas se laisser perdre, Il le croyait donc si idiot pour attendre la mort, pétri de peur, fixant la porte fragile le séparant de la fin. Il brisa de son poing gauche les carreaux de la fenêtre, s'écorchant les doigts, accrochant des lambeaux de chair ensanglantée aux tessons qui restaient solidaires du bois. Il arrachait des bouts de bois pour élargir l'espace, s'enfonçant des échardes dans les avant-bras... La panique commençait à le gagner. Les pas se rapprochaient de plus en plus, ébranlant jusqu'aux fondations mêmes de l'immeuble. Son cœur frappait de plus en plus fort et sa respiration commençait à se faire saccadée. Il allait mourir cette fois. Il ne réussirait pas à le tromper, comme il avait toujours tenté de le faire. Il aurait dû le savoir, on ne se joue pas de son destin et, voilà, il l'avait en face de lui, derrière cette porte, l'accès à son sanctuaire dont il avait jusque-là réussi à le tenir à l'écart. Une larme roula sur sa joue, il l'essuya. Elle semblait rouge, comme mêlée de sang. Peut-être était-ce un signe ? Peut-être était-ce le Malin qui le poursuivait ? Il ne savait plus, le désespoir montait en lui, tenant une emprise totale sur son être. Sa vue se brouillait. Était-ce un présage de sa fin ou ses larmes qui lui étreignaient la gorge avec force ? Dans un accès de folie, ou de rage, il se jeta violemment contre la vitre qui explosa en verglas scintillant. Sa tête s'écrasa contre le grain grossier du bitume, il avait sans doute perdu connaissance. Quand il ouvrit les yeux, il sentit une vive douleur le plaquer au sol, il tenta de se lever mais ne parvint, dans cet effort, qu'à expulser un air, mâtiné de sang noirâtre. Sa tête baignait dans une flaque de sang où se mêlaient l'eau de pluie, de l'urine et des lambeaux de la chair de ses joues. Les morceaux de verre brisé, dans leur chute, étaient venus se ficher dans le corps hâve et inerte du jeune homme. Des chrysanthèmes rougeoyants avaient éclos sur le fin tissu de sa chemise,

## Seul, noyé sous la lune

la plaquant contre sa chair tendre. Il fallait qu'il se relève avant que l'autre ne le rattrape. N'était-ce pas sa voix qu'il entendait du perron ? Il était déjà là, à l'affût, excité par l'odeur suave du sang fraîchement répandu. Il croyait voir ses yeux le fixer et s'animer d'une flamme dansante. Il comprit qu'il ne pourrait jamais lui échapper...

L'eau ruisselait le long de son visage, imprégnant sur ses lèvres le goût sucré du sang. Des éclairs déchiraient le ciel. Il était seul, là, au milieu de cette route insalubre et sombre, la pluie faisant déborder les relents des égouts et des caves depuis longtemps abandonnées. Il sentait le regard silencieux et complice des voisins cachés derrière leurs rideaux, derrière les grilles des fenêtres ou à chaque coin de rue. Il se sentait proie. Il était humilié, à quatre pattes, répandant son sang dans le caniveau infâme. Il lui semblait même percevoir des gloussements étouffés. La nausée lui serrait la gorge. Les sanglots lui brûlaient les yeux. Une légère brume s'échappant des bouches d'égout l'enveloppa dans une étrange moiteur.

Les plaintes d'un piano mal accordé s'immisçaient jusqu'à son oreille et de petites voix innocentes tentaient de faire entendre les chants de la peine, d'une souffrance honteuse. Ses accords s'accrochaient aux échardes du bois de la porte de la maison de Dieu, seul refuge contre la mort ou, du moins, qui offrait une meilleure perspective de celle-ci, lieu où l'on pouvait tenir le Créateur pour responsable du moindre de nos maux ou le louer pour chaque grâce accordée. Ses pas tristes et solitaires résonnaient contre les pierres du parvis. Marie, discrète, dans sa prière, attendait adossée au mur, drapée dans un voile de dentelle calcaire, esquissant un frêle sourire sur ses lèvres de marbre froid. Il posa sa main sur l'écorce rugueuse de la porte, une écharde lui lacéra les chairs de la paume. De fins Styx déchirèrent sa peau pâle sur tout l'avant-bras. Les accords, une fois à l'intérieur de l'église, sonnaient encore plus faux, seules les voix naïves des enfants semblaient insuffler un peu de vie dans cette église que les louanges et prières futiles avaient usée. Il plongea ses doigts dans le bénitier et essuya le sang séché sur ses tempes et ses joues en lambeaux. Les draps blancs autour des enfants, qu'il avait toujours trouvés ridicules comme toutes les superstitions qui entouraient cette croyance, lui apportaient une sérénité et un sentiment de protection qu'il avait fini par oublier. Il colla son dos meurtri contre l'une des colonnes glacées et se laissa glisser jusqu'à s'affaler sur le sol. Il n'était plus entré dans une église depuis l'enterrement de ses parents et, lorsqu'il passait devant l'une de ces bâtisses sévères, il sentait l'odeur des roses, encore perlées de rosée, se mêler à l'odeur âcre de la chair en décomposition. Il laissa glisser ses doigts jusqu'à la poche de sa veste, saisit le paquet froissé de Camel et glissa une cigarette entre ses lèvres éclatées et gonflées par la douleur. Il craqua une première allumette qui s'éteignit dans les souffles glacés qui parcouraient la nef. Une seconde. Il laissa alors se consumer la troisième jusqu'à ce que la flamme lui brûle les doigts. Cette lueur, dans les ténèbres de cette salle abandonnée au froid, semblait son seul lien avec la réalité, avec cette vie qui, depuis la sortie de la cour du lycée, l'avait traîné dans la misère et la maladie. Il regardait de ses yeux éteints le corps fragile se consumer et les circonvolutions s'échapper de ses lèvres entrouvertes. Il resta un moment assis, dans les méandres de son esprit, lorsqu'un gamin aux douces boucles rousses s'approcha de lui et lui tendit la main. Ce geste absurde de compassion l'étonna. Il demeura un instant sans réaction, observant cette petite main encore trouée à la base des doigts par son jeune âge. Il finit par la saisir bien qu'il ignorât totalement le sens de ce geste soudain de commisération. On avait depuis longtemps oublié la simple signification de la solidarité, de l'aide ou même du désintéret, dans le sens noble du terme. L'enfant l'amena lentement jusqu'aux marches brisées menant au chœur et lui montra une porte dérobée, cachée par une tapisserie décrivant une scène de l'Apocalypse où la terre semblait se fendre pour offrir aux Ténèbres de la chair et de l'or. Des visages déformés par la terreur hurlaient sans que le moindre son ne parvienne à s'échapper. Des corps mutilés gisaient sur le sol couvert de lave et de cendres ou s'embrasaient sous une neige noire... Cette

## Seul, noyé sous la lune

porte s'ouvrait sur un escalier obscur duquel se dégageait une odeur de moisi mêlée à de forts relents d'urine et de fèces. Cet escalier humide donnait sur une seconde porte, plus étroite, qu'il hésita longuement à pousser. Ses doigts blancs et gourds effleurèrent le fer rouillé de la poignée. Il la tourna. Le spectacle qui s'offrait à lui n'était pas si loin de la tapisserie dantesque. Il devait s'agir d'un abri pour les plus démunis. Ils gisaient à même le sol, dans des flaques de vomi ou de sang. Une odeur écœurante se dégageait de cette pièce, un mélange d'alcool et de crasse. Tous hurlaient, ignorant celui d'à côté. Les clochards se vautraient dans des couvertures douteuses que l'on avait bien voulu leur céder. Les prostituées, couvertes de bleus, faisaient l'inventaire de leur sac ou s'étalaient de la peinture afin de dissimuler les rides qui déchirait leur visage harassé par la fatigue, cherchant un vague reflet dans le couvercle d'une boîte de conserve. En dépit de cette odeur nauséabonde, il se dirigea vers les douches communes. Il s'agissait d'une grande salle entièrement carrelée d'une couleur qui devait, il y a quelques années encore, s'apparenter à un bleu froid. Une couche visqueuse enduisait le sol, les murs avaient une teinte jaunâtre. Il retira ses habits durcis par les tâches de sang coagulé et les plaça dans une corbeille en osier. Il s'avança sous les pommeaux qui crachaient une eau brûlante surtout lorsque l'on arrivait de la tourmente du dehors. Ses jambes avaient été englouties dans une fumée dense. L'eau chaude brûlait son corps endolori par la chute, les plaies semblaient attendre, béantes, les éclaboussures de feu. La tête lui tournait. Il faisait trop chaud. Ses membres encore roidis par le froid semblaient se consumer à chaque goutte. Il attrapa le savon commun et le frotta contre son corps. Les copeaux arrachaient la peau de son torse et ses coupures le brûlaient et le lançaient à chacun des contacts avec la mousse râpeuse. Le sang nettoyé, il sortit et alla chercher des affaires propres dans une série de cartons qui attendaient à l'entrée du refuge. Ses jambes le grattaient. Où allait-il dormir ? Où allait-il pouvoir se terrer ? Il resta allongé sur un vieux sac de couchage aux côtés d'une jeune prostituée. N'était-il pas plus prudent de rester une nuit, ici ?

Il mit un second pull et alla s'allonger aux côtés de Rebeccah. Elle tremblait, il la sentit même sangloter alors qu'elle avait sa tête enfouie contre son épaule. Il ne se sentait pas réellement le courage ni la force de la consoler mais elle se frotta à lui, resserrant son étreinte et commençant à l'embrasser tendrement dans le cou, elle défit lentement les boutons de son pantalon en velours côtelé...

Un bruit sourd le réveilla. Une femme au regard mauvais remplissait des bols de carton d'une sorte de chocolat tiède. L'odeur alléchante d'un semblant de déjeuner les avait tous tirés de leur sac. Rebeccah avait disparu. Il lui sembla alors déceler chez certains un sourire ou des murmures surpris. Il s'était fait posséder. C'était Lui qui l'avait envoyée. Comment ne s'en était-il pas aperçu, une prostituée dans un refuge alors qu'elle ne devait même pas avoir vingt ans... Il l'avait déjà retrouvé. Il devait partir.. mais où ? Peut-être devrait-il partir à la recherche de cette Rebeccah afin d'être sûr de ne plus croiser son chemin.

L'aube étalait de vives couleurs sur le ciel terne. D'énormes nuages annonçaient une pluie torrentielle mais les rayons orangés transperçaient çà et là l'épais brouillard. Les arbres tendaient vers le ciel des branches transies par le gel hivernal. La rosée avait déposé de petites perles sur les quelques feuilles qui osaient encore braver la saison et qui s'étaient aussitôt givrées au contact des baisers glacés de l'hiver. Il ne savait où aller. Il finissait toujours par le retrouver. Il marcha, se laissant diriger par son désespoir, errant de ruelle en ruelle. Tout semblait se dérober sous ses pieds, il avait l'impression de s'enliser dans le goudron, cherchant désespérément une main tendue ou un quelconque point d'attache qui lui permettrait de ne pas sombrer, mourir dans l'obscurité, les ténèbres et la solitude. Les relents de rosée l'enivraient. Le hurlement du vent dans les branches nues l'étourdissait. Le froid

## Seul, noyé sous la lune

engourdisait ses jambes et sa mâchoire, ses oreilles et son nez semblaient aussi fragiles que de la glace. Il s'assit sur les marches humides d'un petit immeuble et se blottit contre le chambranle de la porte. Le froid lui brûlait les yeux. Il ferma les paupières et sombra dans un sommeil profond...

L'obscurité régnait, la glace étendait ses bras pâles autour de son corps. Il entendait des pleurs, des pleurs familiers qui semblaient supplier... Le vent soufflait, lui murmurait des paroles incompréhensibles au creux de l'oreille. Ses mains s'étreignaient. Ses ongles pénétraient sa peau. Il ne sentait rien. Le froid semblait venir de l'intérieur, de ce cœur qui avait cessé de battre, laissant un sang bleu se répandre dans ses veines. Peu à peu, il ouvrit les yeux, déchirant ses paupières maintenues closes par des fils chirurgicaux. La lumière fluette d'un après-midi d'hiver déchira sa rétine et brûla son visage d'albâtre. Les éclisses de chêne lui lacéraient le corps, son corps nu et décharné. Il apercevait des visages emplis de tristesse verser quelques larmes pour lui. Un vieil homme s'approcha. Il ne le connaissait pas. Il jeta une poignée de poussière sur son cadavre. Un sourire anima la commissure de ses lèvres. Ses yeux s'agitèrent et devinrent deux flammes enivrantes, dansant à la lumière du crépuscule de décembre. La foule qui semblait pleurer son départ, se joint à l'homme en col blanc et éclata de rire considérant leur forfait. Seul à l'écart, un enfant pleurait, un enfant brun au regard livide. L'arrière de sa tête semblait avoir explosé. Des larmes coulaient le long de ses joues tendres. Alors que la terre le recouvrait pratiquement, il lui sembla se reconnaître dans cet enfant. Il hurlait, hurlait à s'arracher la gorge mais personne ne semblait l'entendre, personne ne semblait vouloir l'aider...

Il ouvrit les yeux dans un sursaut. De violents spasmes secouèrent son corps rompu par la fatigue. Sa bouche écumait et il sentait de petites perles de sueur rouler le long de ses tempes. La respiration lui revenait lentement. Peu à peu, il quitta les dédales de son esprit et retomba lourdement sur le sol rugueux de la réalité. Un frisson. Un vent glacial vint lui fouetter le visage et de légers flocons de neige demeurèrent prisonniers de ses cils. Peut-être devait-il quitter la ville, échapper à l'emprise démoniaque qu'exerçaient sur lui ces murs tristes ? Il se leva et marcha d'un pas tremblant. Ses pieds endoloris par le froid le faisaient souffrir. Ses plaies, infectées, oppressaient son torse. Ses pas craquaient sur la fine couche de neige qui jonchait à présent le sol. Il entendait vaguement le chant lugubre du glas, au loin. Toute lueur d'espoir l'abandonnait peu à peu. Tout semblait vide autour de lui, tout semblait mort...

La façade de l'immeuble lui semblait encore plus sinistre et lézardée que d'ordinaire. Lorsqu'il poussa la lourde porte de bois, il respira l'odeur malsaine de l'humidité mêlée à la sueur et au sang séché. Le silence régnait sur le palier. Aucun cri, aucun pleur ni même les hurlements d'une télévision. Ce silence lui semblait étrange. Où étaient-ils ? Pourquoi avaient-ils déserté l'immeuble ? Une silhouette se faufila dans la pénombre, derrière lui. Il se raidit, enclin à la panique. Il gravit les marches et se précipita vers la porte cramoisie de son appartement. Il pénétra dans la pièce. Un abri, un refuge... Ses doigts fins enlacèrent en tremblant le judas de métal oxydé. Les cicatrices sur ses avant-bras le brûlaient. Il sentait encore le contact froid de la lame pénétrant ses veines. Il s'était si souvent entaillé les poignets, dans des pulsions suicidaires. Il plaqua sa main contre l'orifice métallique se coupant symboliquement du monde extérieur. Une salive âpre emplissait sa bouche et maculait ses lèvres déchirées. Il se tourna et vint s'adosser à la porte craquelée. Il se sentait sombrer dans le désespoir. Comment s'échapper ? Devait-il offrir sa vie ? Il ne savait plus. Il était perdu... Un mouvement. Il y avait quelqu'un dans la pièce exiguë. Une fièvre erratique lui étreignit le front. La nausée. Quelque chose se déplaçait calmement, dans une parfaite



## Seul, noyé sous la lune

discrétion. Il avait peur. L'angoisse lui comprimait les entrailles. La douleur grandissante le saisit et l'abandonna dans un coin de la pièce délaissé par la lumière. Il gisait, une expression d'horreur tirant les traits de son visage, les membres crispés, les yeux clos...

Son cœur se remit à battre soudainement. Ses yeux, dans cette brève excitation s'ouvrirent sur la baie. La pièce était plongée dans la noirceur la plus pure. Seuls les carreaux encore vitrés de la croisée laissaient pénétrer une faible lueur de fin d'après-midi. Il semblait pleuvoir mais l'air s'était radouci. Une ombre fragile se hissa sur le rebord de la fenêtre. Un chat. Il ne s'agissait que d'un chat. Une pauvre bête que l'orage avait effrayé et qui pensait, elle aussi, trouver un refuge en ces lieux sinistres. L'animal vint s'asseoir au milieu du banc, bordant la fenêtre, projetant sa silhouette féline sur les murs fissurés. Une lueur brillait dans ses yeux... Adam s'approcha et passa ses phalanges osseuses dans le pelage soyeux du chat. Il se dégageait de sa fourrure noire une forte odeur de soufre. De sa démarche délicate et mystérieuse, il vint se rouler en une boule de velours sombre sur le fauteuil avachi. Il l'y rejoint. Le chat, lové entre ses cuisses, ronronnait imperceptiblement. Adam scrutait les traînées de suif sur le plâtre, seules vestiges du foyer qui surprenait autrefois les ébats coupables de la précédente locataire. Le vent s'engouffrait avec force dans le salon mais Adam n'avait plus la force d'aller obturer les carreaux brisés. Il ferma les yeux. Un frisson lui remonta le long du dos, ses poils se hérissèrent et il s'endormit, bercé par les antennes que lui murmuraient les vents.

Un hurlement déchirant le tira de son sommeil agité. La rue semblait déserte mais il se sentait épié. Ses doigts, agrippant la vitre gelée, se crispaient, éclatant en de petits craquements secs. Le sang les délaissait peu à peu, les abandonnant à cette pâleur cadavérique. Son regard affolé se perdait dans les ténèbres de la rue. Personne. S'agissait-il à nouveau d'une diversion ? Devait-il d'ores et déjà fuir ? La frayeur lui faisait lentement perdre le sens de la réalité, il s'égarait dans les lacis obscurs de sa raison. Il ne comprenait plus. Il ne voulait plus comprendre.

Le chat, encore roulé en boule sur le velours usé, lacérait la chair du fauteuil, gardant un œil sur Adam. Un œil où il semblait luire une étincelle démoniaque entourant la silhouette sombre qui dansait à la lueur blafarde de ces longues nuits d'hiver.

Il resta longtemps derrière les carreaux que la pluie venait battre. L'anxiété. Ses yeux fatigués désespéraient à surprendre la silhouette en fuite. Ses paupières lourdes s'affaissaient lentement sur ses pupilles larmoyantes. Sa peau se creusait de vastes cernes violacés. Il s'allongea à même le sol, près de la vitre, se blottissant contre les plinthes gorgées d'eau. Le sommeil s'empara rapidement de lui, le laissant ronfler comme un enfant. Il frissonnait mais personne n'était là pour le réchauffer. Il sanglotait mais personne n'était là pour le reconforter... Il s'effondra dans le profond précipice de ses rêves. Une chaleur inhabituelle l'envahissait, il lui semblait être perdu dans les flammes. Seul, dans un univers inconnu où les flammes le menaçaient mais en même temps le préservaient de la glace qui l'entourait...

Lorsqu'il se réveilla, il était trempé et frissonnait. La sueur de son front venait se mêler à ses larmes. Il regarda vers l'âtre, depuis longtemps déserté de toute chaleur, espérant y trouver le moindre réconfort. Les murs humides semblaient pleurer. Un bruit de pas précipités dans les escaliers attira son attention. Sans réfléchir, il s'élança vers la porte et l'ouvrit violemment. A ses pieds, gisaient les fragments d'une rose à peine éclosée dont les pétales, encore gelés par la rosée, craquèrent sous le poids de ses pas. La faible tige se tordait sous la pression de ses semelles. Accroché aux épines, il vit un petit mot rédigé à la hâte, dans une écriture enfantine, reflet de l'innocence... il s'agissait d'un bord de magazine où étaient inscrits une adresse et une heure. Au bas du fragment de papier, il vit 'Rebeccah' dans une

## Seul, noyé sous la lune

écriture malhabile. Il chiffonna le lambeau de ce qu'elle voulait faire passer pour de l'amour dans son poing et écrasa la fleur ridicule sous son pied. Elle aussi le traquait, jusque chez lui, elle venait déposer des pièges épineux... Il ne savait s'il devait se rendre à ce mystérieux rendez-vous ou fuir la ville au plus vite.

Il s'agenouilla à côté des briques restantes de la cheminée, déboîta la plaque de ferraille oxydée et plongea sa main dans le conduit d'aération d'où se dégageait une odeur âcre. Il laissa sa main palper les parois couvertes d'une épaisse couche de graisse encore humide. Ses doigts froids finirent enfin par toucher la crosse de l'arme qu'il tenait secrète tant aux yeux de son tortionnaire que des autorités. Le contact avec le quadrillage de la crosse lui insuffla une confiance qu'il avait depuis longtemps oubliée. Cette assurance le guida jusqu'à la porte vermoulue de l'entrée. Même la vision de ce long corridor lui inspira de l'espoir. Il se sentit investi d'une force encore insoupçonnée. Il descendit lentement les marches et arriva dans le hall dont les portes ouvertes laissaient entrevoir l'extérieur.

La rue était déserte. Rebeccah ne devait pas s'attendre à ce qu'il sorte. Elle devait penser qu'il allait se terrer comme un chien que l'on bat. Elle se trompait, elle aussi, et tous ses disciples d'ailleurs qui l'épiaient derrière leurs rideaux, à l'abri dans leur antre, leur logis de loups affamés. Des volutes de fumée s'échappaient des égouts. La neige avait fondu, laissant la route envahie par d'immenses flaques d'eau glacée. Les réverbères étalaient une lumière brune sur le bitume, se déroband dans l'ombre de la ruelle. Le vent venait souffler à ses oreilles les pleurs d'enfants lointains mais la colère qui envenimait peu à peu son esprit le tenait à l'écart de la misère, le conduisant dans ses ailes vengeresses jusqu'à la cause de son tourment. Son cœur battait au rythme de ses pas qui s'accélérait à chaque instant. Le contact froid du métal du canon contre son dos lui donnait la chair de poule et l'excitait, à mesure qu'il approchait de la mort qui l'attendait, patiente, dans ce café désolé où attendait Rebeccah. Une lueur de démence anima ses yeux qui perdirent la teinte terne qu'ils arboraient d'ordinaire. Le vent glacial semblait le pénétrer, désertant son cœur de toute crainte, toute terreur, tout sentiment. Les coassements lugubres des corbeaux emplissaient la rue aux façades ravagées. Un éclair déchira le ciel et un déluge s'abattit sur les pavés rongés par le temps. Rien ne pouvait l'arrêter, il devait affronter son démon, le rencontrer. Il marchait parmi les décombres d'un immeuble en ruine, les plaques de béton s'effondraient ou s'effritaient par endroit, laissant apparaître les tiges métalliques rouillées qui soutenaient autrefois la bâtisse. La foudre s'abattit devant lui. Plus rien ne l'arrêtait, il avait depuis longtemps perdu les illusions qui l'avaient bercé, il ne craignait plus les foudres du Malin ou les lauriers de Dieu. Il était décidé à régler cette histoire définitivement...

Le soleil se vautre dans un lit de nuages menaçants. Les derniers rayons s'effaçaient peu à peu sur le mur friable qui surplombait le café. Il l'observait. Elle devait le sentir car elle jouait l'impatiente. Ses doigts fins torturaient le mégot humide de l'une de ses cigarettes. Le cendrier débordait. Une petite tasse ébréchée, devant elle, fumait. Ce devait être du café. Elle avait une façon adorable de saisir le filtre tâché de rouge à lèvres grossier entre ses lèvres charnues. Elle mimait une moue enfantine, pressant sa lèvre inférieure, boudeuse, contre l'autre. Ses ongles ne cessaient de venir frapper la petite table en plastique aux motifs imitant le marbre. L'impatience. Il s'avança et vint se placer contre la devanture vitrée du café. Elle ne le vit pas.

En poussant la porte, un nuage de fumée étouffant le saisit à la gorge. L'odeur du tabac froid l'étourdissait et lui donnait des haut-le-cœur. Il s'approcha de la table. Elle tourna la tête et parut surprise. Un sourire anima ses lèvres. D'un petit signe de la main, elle l'invita à s'asseoir en face d'elle. Les mèches rousses de ses cheveux raides étaient sagement rabattues le long de son visage et venaient caresser son menton étroit. Ses yeux gris, sous un maquillage

## Seul, noyé sous la lune

noir et épais, semblaient emplis d'une tristesse étrange. Elle approcha de ses doigts le paquet souple et le posa devant lui, l'invitant à partager une cigarette avec elle. Il ne savait plus. Peut-être s'était-il trompé sur elle ?

Elle tira sur le filtre ocre puis laissa s'échapper un filet de fumée entre ses lèvres. Geste sensuel et candide. Elle fit lentement glisser ses ongles, vernis d'un rouge criard, le long de sa nuque et bascula sa tête vers l'arrière, dévoilant une peau tendre et blanche. Adam ne savait plus rien. Il sentait la pression de l'arme contre ses reins mais, dans le même temps, ne pouvait s'empêcher de l'admirer, ses vingt ans emmitouflés dans une veste en cuir marron craquelé. Les lignes de son corps somptueux, faussement dissimulées sous un pull noir dont le col étreignait sa gorge fragile, l'invitaient à y déposer un baiser. Peut-être que la rose n'était pas un piège trop évident ? Peut-être l'aimait-elle réellement ? Comment le savoir, il n'avait jamais connu l'amour depuis la mort de ses parents... Adam défit le premier bouton de son jean afin de relâcher la pression qu'exerçait le revolver sur sa peau humide. Il allait commander un café lorsqu'il surprit un clin d'œil coupable. Quand elle s'aperçut qu'il la regardait, ses yeux reprirent la teinte grise qui reflétait la tristesse... Il se leva et, dans un sourire vaguement esquissé, l'invita à le suivre dans un autre café. Elle le regarda, désabusée, et, avec toute la naïveté que lui conférait son visage d'albâtre, lui sourit, se leva à son tour et lui emboîta le pas.

Le voile noir de la nuit s'étalait désormais au-dessus d'eux. Le bruit des talons de Rebeccah résonnait contre les pans de murs écroulés. Le quartier était désert. Il l'avait amenée dans l'ancienne gare, là où personne ne pourrait entendre ses cris. Il se tourna vers elle. Le froid et l'humidité l'avaient enveloppée dans une dentelle blanche. Elle tremblait, les bras croisés, attendant un café qu'elle ne verrait jamais. Elle s'approcha d'un pas incertain pour mettre ses mains violacées dans les poches fourrées de sa veste. Elle plongea la première et, avant qu'elle ait pu approcher la seconde, il la saisit violemment par le bras et la projeta au sol, sa jupe en daim se déchira de tout son long. Ses yeux avaient perdu l'ombre de tristesse qui les habitait tout à l'heure. Ils étaient à présent le reflet de la terreur. Des larmes noires roulaient le long de ses joues et un filet de sang s'échappait de la commissure de ses lèvres. Il tenait fermement la crosse dans sa paume. Il ne tremblait pas. Le spectacle de sa chasserresse humiliée l'excitait même. Il s'approcha lentement du visage de l'adolescente. Il voulait sentir sa peur, palpait l'horreur de sa position. Il déchira le pull et laissa l'enfant, à demie nue, gisant au milieu des décombres et des cadavres de rats qui n'avaient pas eu le temps de fuir avant l'effondrement. Adam effleura la peau tendre avec le canon froid. Il descendit jusqu'à son nombril puis remonta lentement jusqu'à son cœur. Il fixa son regard perdu dans l'angoisse. Les larmes semblaient s'être tariées mais elle continuait à sangloter... Son index jouait avec la détente, relâchant la pression au dernier moment, puis...le coup partit. Ses paupières s'étirèrent sur ses yeux injectés de sang, ses lèvres remuèrent en d'inaudibles prières. Ses doigts, gercés par le froid, agrippèrent une planche de bois dont les clous déchirèrent ses chairs et transpercèrent sa paume fragile. Sa respiration se fit saccadée, haletante. Des caillots de sang lui obstruaient la gorge et les narines. Sa bouche écumait de sang. Sa main étreignait son cœur que la balle d'acier avait transpercé. Elle sentait le froid s'immiscer en elle et le trou béant de son cœur pleurer des larmes de sang... La neige se remit à tomber et les premiers flocons vinrent s'échouer sur les paupières à jamais closes de Rebeccah...

Il se sentait mal, à la fois soulagé et coupable. La mort de la prostituée n'était pas inutile, elle devrait tenir à l'écart, un moment du moins, son bourreau. Ses lourdes chaussures crissaient dans la mince couche de neige. Cette blancheur immaculée le rendait nerveux. Ses doigts serraient nerveusement la crosse tachée de sang. Il voulait rentrer, seulement rentrer et s'allonger dans la vasque débordant d'eau bouillante. La nuit était calme et personne ne

## Seul, noyé sous la lune

semblait se soucier de la disparition soudaine de cette jeune fille de mauvaise vie que chacun désirait éloigner le plus possible de chez soi... La façade délabrée de son immeuble s'offrait à lui. Une vieille femme, boudinée dans sa combinaison de cuir, se shootait avec un jeune dealer du quartier, sur les marches de son perron. Cette déchéance le dégouttait. En passant à son niveau, il mit un coup de pied à la femme qui se vautra dans la neige, sans aucune réaction... Il monta lentement les marches de la cage d'escalier, les images du dernier souffle abandonnant le corps inerte et gelé de l'adolescente l'obsédait. Il espérait ne pas s'être trompé sur elle. De toutes manières, il était trop tard... Il ne remarqua pas l'odeur putride des murs en décomposition et ne prit même pas garde au fait que la porte céda au premier coup. Le chat se tenait là, face à l'entrée, sournois, à l'affût, une lumière faiblarde éclairant une face de sa gueule déformée par la faim. Il paraissait assoiffé de sang. A ce moment, Adam entendit la porte d'entrée se claquer. Il comprenait tout. Tout se mettait en place : pourquoi ce chat était-il arrivé chez lui ? D'où venait-il ? Que voulait-il ? Il pensait qu'il cherchait un abri et un peu d'amour mais non, c'était Lui qui l'avait envoyé, comme il avait placé Rebeccah sur son chemin. Il se figea un instant. La peur lui tenaillait les entrailles, lui sclérosait les genoux. Son regard abandonné dans le vide, il pensait perdre pied d'avec la réalité. Des larmes coulaient sur ses joues creuses sans même qu'il ne s'en rendent compte. Les pas précipités dans les escaliers le ramenèrent au réel. Il prit l'arme qu'il avait gardée dans la poche et tira à quatre reprises sur le corps étendu du chat, le museau éclaté par l'impact des balles. Les pas se dirigeaient vers lui en courant, il n'eut que le temps de se retourner. Il aperçut le visage bouffi, dégoulinant de maquillage, de la vieille prostituée qu'il avait croisée en bas, le jeune dealer accroché à son bras, les joues, encore couvertes d'acné, tâchées par le rouge à lèvres cramoisi... Le plancher semblait se dérober sous ses pieds, la pièce tournoyait et il ouvrait les yeux pour la première fois. Il songeait aux corps inertes, prisonniers de la glace, du chat et de Rebeccah, les deux seuls êtres qui avaient su lui apporter de l'amour. Il les avait assassinés dans sa folie, son délire de persécution. Personne ne l'avait jamais suivi, sa vie n'avait jamais intéressé personne. Il se sentit seul, trop faible pour porter, à lui seul, le poids de la culpabilité de ces crimes. Il ferma les yeux et quitta l'appartement dont les relents de moisi, d'urine, de sueur et de tabac froid semblaient vouloir l'attirer vers eux et le garder dans ces murs clos et humides. Il descendit les marches une par une, laissant ses ongles noirs gratter la rampe dont les échardes venaient se ficher dans sa peau. Il arriva dans la rue déserte, que même les coups de feu n'avaient alertée. Les réverbères étalaient une lumière fluette qui dessinait les contours imprécis des débris de verre sur la chaussée. Son pas était lent, au rythme de son cœur. Il tourna à gauche et déboucha sur la rue qui menait à l'église, la route pavée vers l'enfer... Il poussa avec peine les deux vantaux de chêne massif et pénétra dans la nef, livrée aux vents des nuits d'hiver. Il fixa le crucifix d'airain sur lequel se tordait le corps famélique du Christ. Il s'avança vers l'autel et tomba à genoux. Il fit rouler le barillet entre ses doigts tremblants et porta le canon à sa bouche.

Il sentit le contact froid du métal sur ses lèvres arides. Il avait les yeux d'un enfant perdu, affolé. Il ne lui restait plus qu'une balle dans le barillet. 1 ... 2 ... Le coup lui traverserait la boîte crânienne, répandant ses chairs et les éclats de son cerveau dans une marre poisseuse de sang et de cheveux ... 3 ... 4 ... Ses yeux s'éteindraient à jamais sur ce monde qui le haïssait, tout souffle abandonnerait son corps fragile ... 5 ...

## Seul, noyé sous la lune

... 6 ...